ÉCLAIRCISSEMENS
SUR LA PRÉTENDUE MISSION
DU DUC D'ORLÉANS.

Sa renommée
Et ſes fauſſes vertus ont ſéduit notre armée. Rac. Mithr.

Se diſtribue chez tous les Suiſſes du Palais-Royal.

1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

AVIS DE L'ÉDITEUR.

LE départ subit du duc d'Orléans pour l'Angleterre a inquiété bien des esprits ; c'est pour fixer leur incertitude que nous avons pris la plume ; d'ailleurs nous nous trouvons fort heureux de pouvoir déterminer l'opinion du public sur un prince qui étoit venu à bout de fasciner les yeux du vulgaire, au point de se faire une réputation qu'il étoit bien loin de mériter. Au reste, ce petit écrit n'est qu'une esquisse fort légere d'un ouvrage plus étendu que nous nous proposons de publier sous peu, dans lequel nous suivrons le duc d'Orléans dans la carriere qu'il a parcourue ; nous y découvrirons les ressorts secrets qu'on vouloit faire jouer pour amener des résultats terribles pour le peuple qu'on vouloit écraser. Nous ferons voir que ce prince, dont l'apparence populaire avoit séduit tant de monde, nourrissoit dans son cœur les

ſentimens d'un tyran, & que, ſans la diligente prévoyance du Marquis de la Fayette, la France auroit eu ſon Cromwel. Nous y donnerons encore un précis hiſtorique & critique ſur les députés qui font le plus de ſenſation à l'aſſemblée nationale, & nous eſpérons faire tomber le maſque dont ſe couvrent les *Mirabeau*, les *Clermont-Tonnerre*, les *Lally-Tolendal*, les *Mounier*, &c. &c.

(5)

ECLAIRCISSEMENS

SUR LA PRÉTENDUE MISSION

DU DUC D'ORLÉANS.

APRES avoir essuyé les plus violentes secousses & repoussé les plus noires attaques; après avoir été si souvent & si cruellement déjoués par une légion de protées qui tour-à-tour orgueilleux & rampans, dociles & intraitables, ont pris tantôt la forme d'une onde fugitive pour nous échapper plus sûrement & nous entraîner dans leur cours, & tantôt, sous la figure d'un tigre féroce, ont essayé de nous rendre la proie de leur dent meurtriere; après, dis-je, avoir résisté aussi courageusement & aux attraits des syrenes, & à la fureur des cylopes, serons-nous assez aveugles ou assez présomptueux pour ne pas appercevoir le nouveau précipice, plus affreux que tous les autres, qu'on creuse sous nos

pieds ; & n'aurons-nous évité si heureusement Caribde que pour tomber dans Scylla ?

Tel sera néanmoins le terme funeste de toutes nos espérances, si, restant plongés dans cette indigne léthargie où nos ennemis nous ont énervés depuis quelques jours, nous laissons avancer plus avant ce colosse effroyable qui, par lui-même, n'étant, aux yeux d'une nation libre & généreuse, qu'un foible pygmée, est devenu, par le nombre & la masse des êtres abjects qui se sont identifiés à ses forfaits, un géant d'autant plus terrible qu'il se flatte d'opposer les François aux François, & la nation à la nation elle-même.

Car, n'en doutons pas, le nombre des traîtres est plus considérable que nous ne pouvons nous l'imaginer ; ils ne sont pas tous compris sous le nom infame d'aristocrates ; que dis-je, il n'en est plus d'aristocrates, ce n'est plus

qu'une troupe de vils esclaves qui, désespérés de ne plus supporter un joug sous lequel ils nous faisoient courber nous-mêmes, ont résolu de ne pas survivre à leur servitude, ou de revêtir du despotisme un prince indigne de ce nom, un lâche, seul digne de les commander, un d'Orléans, enfin, traître à sa patrie comme à sa famille, & l'agent public & avoué de cette nation jalouse & belliqueuse qui compte nos fautes pour en profiter, & fomente à grands frais le foyer de nos divisions, pour nous embrâser plus sûrement dans l'incendie que nous aurons allumé de nos propres mains.

Ce sera, sans doute, un grand sujet d'admiration pour la postérité, quand elle apprendra, je ne dis pas avec quelle indifférence, mais avec quel engouement nous avons maintenu si long-temps, au milieu de nous, un monstre impregné de tous les vices & de toutes les scélératesses; nous, dont elle aura entendu dire

de ſi grandes choſes, & dont elle aura tant de fois béni le courage & la fermeté. Quelles données, en effet, pourroient réſoudre un tel problême ? Comment expliquer notre tranquillité, je dirois preſque notre négligence, quand, trahiſſant à la fois ſon roi & ſon pays, notre ennemi, ſous prétexte d'une miſſion extraordinaire & utile à l'état, court publiquement mandier des ſecours étrangers pour nous aſſervir ? Juſqu'à préſent, ſoit que ce fût l'effet de ſa lâcheté ou de ſa perfidie, il n'avoit encore agi que par des voies détournées & tortueuſes, auſſi peu délicat ſur le choix de ſes acteurs que dans l'emploi de ſes moyens. Aujourd'hui le maſque eſt tombé, le voile eſt déchiré, c'eſt publiquement qu'il hâte la cataſtrophe ; c'eſt à découvert qu'il affecte la tyrannie ; c'eſt à force ouverte qu'il veut recueillir les fruits de ſon odieux complot. Mais pour développer toute la noirceur de cet infernal tiſſu, il faut remonter un peu plus haut.

Figurez-vous les paſſions les plus honteuſes ; les débauches les plus effrénées , les vices de toute eſpece raſſemblés autour d'un principe d'activité , qui leur donne la vie (car enfin c'eſt là d'Orléans) ; joignez-y encore l'ineptie & l'ambition la plus outrée , & vous aurez une idée , quoiqu'imparfaite , de celui qui voudroit vous faire reprendre les fers que vous avez ſi heureuſement rompus. Epuiſé par l'excès du vin & des femmes , d'Orléans , dans ſa première jeuneſſe , n'annonçoit , dans toute ſa conduite , qu'un prince lâche & efféminé, incapable même de concerter des enlevemens que ſon Bonneau entreprenoit pour lui.

On n'avoit encore entendu parler que de ſes malverſations & de ſes folies en tout genre , quand il ſe mêla dans l'affaire des parlemens, & de devenir populaire de peur de n'être rien.

Il eut la satisfaction de se voir exiler par la cour, dont il n'avoit pu obtenir l'alliance pour son fils, & d'être plaint par la multitude, qui oublie toujours les torts dès qu'on paroît malheureux. Son retour dans la capitale eut moins l'air du rappel d'un exilé que du triomphe d'un conquérant. Malgré sa nullité, il commença dès-lors à comprendre qu'il n'est point de forfaits qu'une hypocrisie raffinée ne puisse, sinon effacer, du moins faire oublier pour un temps. Il est vrai de dire que ces réflexions lui furent suggérées en partie par les compagnons de ses turpitudes, tels que Mirabeau, l'évêque d'Autun, Clermont-Tonnerre, qui, sans lui rien céder du côté de la plus monstrueuse rouerie, le surpassoient de beaucoup par leurs talens & leur charlatanisme. C'est alors qu'aidé de ces entours, on a vu se déployer cette humanité apparente, que ses partisans font sonner si haut, & qui, en effet, a dû paroître d'autant plus étonnante, qu'on avoit moins lieu

de s'y attendre : c'eſt alors que, ſous prétexte de ſecourir les malheureux, on s'eſt fait des créatures ; c'eſt alors qu'on a formé & entretenu à grands frais les attroupemens & les ſéditions ; c'eſt alors enfin qu'on a acheté au poids de l'or les ſuffrages, pour paroître au milieu de l'aſſemblée nationale. Qu'y vouloit-on faire dans cette auguſte aſſemblée ? Etoit-on en état, je ne dis pas d'y rien diſcuter, mais d'en comprendre les opérations ? Ah ! qu'y vouloit-on faire ? pouvons-nous l'ignorer, & ferons-nous les ſeuls étrangers qui ne le publient pas hautement, ſans parler de toutes ces menées ſourdes qui ont précédé & préparé le dernier attentat ? Sous quel rapport enviſager cette motion de Mirabeau, qui tendoit à exclure la branche d'Eſpagne de ſon droit à la couronne ? Dira-t-on que c'étoit par haſard que Sylleri, ce vil complaiſant, avoit dans ſa poche le traité de paix des Pyrennées ? Auroit-il pu prévoir qu'on

agiteroit une pareille queſtion, s'il n'eût été d'avance aſſuré du ſuccès ; & s'il n'eût compté ſur le ſuffrage d'un amas de députés ignorans ou corrompus qu'il avoit gagnés, diſons mieux, qu'il avoit payés, puiſqu'il faut prononcer ce vilain mot là ?

Ah traîtres ! vous êtes plus ambitieux que prudens. Vous n'aviez pas encore bien pris toutes vos meſures ; vous aviez mal calculé le nombre des perfides, & vous aviez trop jugé d'après vous-mêmes la fidélité de cette foule de repréſentans de la nation, qui tient encore aux bons principes, incapable de prendre jamais aucune part à vos funeſtes manœuvres. Il n'eſt donc pas étonnant que vous ayez échoué dans une trame ſi groſſiérement ourdie. Mais par quelle fatalité nos yeux n'ont-ils pas été deſſillés quand votre trahiſon jettoit un ſi grand éclat ? Comment avons-nous pu être abuſés ſur l'emploi de ces dix-huit

millions empruntés en Angleterre ? comment enfin pouvons-nous douter un inſtant du véritable objet de cette miſſion ſi extraordinaire, qui doit faire le ſujet de nos alarmes. Les deſſeins du fourbe ſont-ils ſi déguiſés qu'on ne puiſſe les pénétrer ? Qui ne voit que d'Orléans, déſeſpéré d'avoir manqué ſon dernier coup, vient de traiter avec la cour pour l'écraſer plus sûrement, & tourner contr'elle les armes qu'elle lui aura fournies. Il eſt chez nos rivaux ; il ſollicite de nouveaux ſecours pour nous aſſaillir ; il va fondre ſur nous, & nous attendons tranquillement qu'il vienne nous égorger ; & nous ne ſoupçonnons pas même le motif de ſon voyage ! Que vont dire nos voiſins ? Ce qu'ils ont déjà répété tant de fois : que nous ne ſommes pas mûrs pour la liberté ; que la liberté eſt une plante qui ne prendra jamais racine en notre pays. La liberté ! Ah ! François, l'ai-je bien entendu, nous en ſerions indignes ! Non, la prudence & la valeur, qui

ont été jusqu'ici la marque caractéristique de notre nation, triompheront encore de ce nouvel ennemi; & s'il étoit vrai (quel blasphême !) que nous fussions nés pour l'esclavage, nous choisirions un autre despote.

NOTE.

Au moment où nous donnons ces éclaircissemens, nous apprenons que le public vient enfin d'ouvrir les yeux sur cette chaîne d'atrocités qui remonte aussi haut que l'espece humaine entiere puisse la prolonger; mais le météore de la vérité, qui n'offre qu'un point à peine lumineux dans son aurore, & ne répand que graduelllement sa clarté bienfaisante dans le monde intellectuel, n'a encore dissipé qu'une partie de ces épaisses ténebres, dont l'iniquité formoit une congérie impénétrable à ses rayons. On ne nous parle encore que

d'évaſions; on nous dit bien que Biron-Lauzun, & quelques autres forcenés, ſont dans les fers, mais on ne nous dit rien des nouvelles machinations qu'on fait jouer contre nous, comme ſi toutes les têtes de l'hydre étoient déjà coupées.